

**La guerre tend à l'escalade de la violence :
la « montée (ou ascension) aux extrêmes ».**

L'invention de la poudre, le perfectionnement incessant des armes à feu font voir suffisamment que cette tendance vers la destruction de l'adversaire, tendance qui est contenue dans l'idéal de la guerre, n'a, dans le fait, nullement été altérée, n'a pas été déviée, par les progrès de la civilisation.

- 5 Nous répétons donc notre proposition : la guerre est un acte de violence à l'emploi de laquelle il n'existe pas de limites ; les belligérants s'imposent mutuellement la loi ; il en résulte une action réciproque qui, selon son concept, doit conduire aux extrêmes.

CLAUSEWITZ, *De la guerre*, livre I.

- [Clausewitz] veut démontrer que la conduite de la guerre appartient au souverain, et non au chef militaire. Dans le chapitre I, il écrit explicitement que les guerres des peuples civilisés ne sont provoquées que par un motif politique. Dans le même chapitre (paragr. 25 et 26), il explique que la guerre semble d'autant plus guerrière et d'autant moins politique que les motifs du conflit s'élargissent davantage. La grandeur de l'enjeu entraîne la guerre vers les sommets de la violence ; le but de la guerre tend à se confondre avec la finalité politique. Mais la guerre à mort n'est pas moins politique que la guerre atténuée : dans les deux cas, ce sont les motifs, le contexte politique qui ont déterminé le mode de la guerre. Je ne crois pas avoir minimisé le risque
- 10 de l'ascension aux extrêmes, la possibilité d'une guerre jusqu'au bout, entraînée par sa dynamique propre, soustraite à la volonté réfléchie, à savoir à l'entendement du souverain. Risque accru à l'âge nucléaire.

Raymond ARON, *Mémoires*, p. 840.